Debora Waldman dirige Don Giovanni à Sceaux



Sceaux, château (92). Debora Waldman dirige Don Giovanni, les 13, 14 juin 2014, 20h30. Pour sa 14ème édition, Opéra en plein air présente un nouvel opéra en plein air, à Sceaux devant la superbe façade néobaroque du château de Sceaux côté cour, le jeune chef d'orchestre brésilienne Debora Waldman, l'une des baguettes lesplus inspirées de sa génération aborde le sommet lyrique du XVIIIème siècle à l'époque des Lumières et qui par sa date, demeure le dernier opéra composé par Mozart avec l'écrivain libertaire et séditieux, Da Ponte : Don Giovanni. L'ouvrage illustre la figure du séducteur insaisissable Dom Juan de Séville qui séduit la belle Anna tout en étant pourchassée par son ancienne maîtresse, l'inconsolable et fidèle Elvira… mais une jeune servante Zerlina croise la route du conquérant ammoral qui s'empresse de lui faire une cour assidue. Personnification de la liberté tragique, et pourtant d'une certaine façon maître affirmé assumé de son destin, Don Giovanni sait braver la mort et affronter les flammes infernales en un final spectaculaire.



Opéra libertaire dont la relecture à partir du XIX ème siècle, en fit “l’opéra des opéras”: un manifeste funèbre et tragique, *Don Giovanni* demeure cependant, selon le voeu de son auteur, un “dramma giocoso”. La vie traverse, palpitante et insolente, les personnages, les portant même à être la quintessence du souffle vital, l’incarnation du désir, de la pulsion sexuelle, l’énergie primaire… qui apporte les dérèglements sociaux ou l’excès d’ordre moral. Don Giovanni et son “double”, Leporello, ne formeraient ainsi qu’une seule personne au double visage, une sorte de Janus moderne quand Donna Anna et Ottavio, les amoureux héroïques qui ne cessent de se lamenter, incarneraient plutôt les tenants d’un système moral, tout autant condamné. D’un côté, l’exaltation de l’action; de l’autre, l’inhibition stérile, répétitive, étouffante.
Entre les deux duos, seule Donna Elvira, sincère dans son amour pour Don Giovanni, exprimerait la voie de la tendresse la plus pure… comme la plus aveugle. Les lectures du *Don Giovanni* de Mozart sont multiples. Chacune n’épuise jamais la richesse et la complexité fascinante du mythe.

modalités pratiques



Ouverture des grilles à 19h30. Accès : à partir de Paris > Sur la RN20 à l’entrée de Sceaux / Prendre «l’allée d’honneur»
– En voiture : 5km de la Porte d’Orléans
– En transport en commun : RER B station Parc de Sceaux
De 57 à 84 euros selon les disponibilités par catégories.

INFOS PRATIQUES BILLET VIP

Cocktail dînatoire 20 pièces sucrées salées
– Champagne à discrétion
– Plaid et programme Officiel
– Place en Carré Or
À partir de 19h30 : Accueil VIP
De 19h30 à 20h45 : Cocktail dans les Salons de Réceptions
À 20h45 : Début du spectacle
Réservations places normales ou places VIP sur **le site FNAC.COM**



Notre avis. La direction affûtée et vive de Debora Waldman (soirée du 14 juin à Sceaux, 92). *Orchestre et voix amplifiés grâce à un (assez bon) système de sonorisation, disposition surprenante de l'orchestre placé sous le plateau supérieur avec pour conséquence la situation de l'estrade de la chef d'orchestre que l'on voit de dos, se retournant vers les chanteurs et donc vers le public… le spectacle proposé par Opéra en plein air n'est pas classique. Le plein air et le*

placement de la scène au pied de la façade du château imposent des conditions différentes de celle de la salle fermée d'opéra. Pour autant, le jeu des chanteurs, la succession des tableaux, l'enjeu des situations sont réalisés sans accroc grâce essentiellement à l'excellente direction musicale de la jeune chef d'orchestre Debora Waldman. Son expertise assure cette tension musicale nécessaire à la réussite du spectacle. La baguette accomplit un tour de force malgré des conditions difficiles (ce soir du 14 juin précisément où le vent plutôt froid n'a pas manqué de perturber la réalisation). La vision est claire, articulée, douée de nuances et d'un vrai souci de la continuité comme de l'architecture dramatique. Le si difficile finale du I avec la juxtaposition des danses en est l'élément le plus emblématique : à la fois détaillé et très expressif. Côté chanteurs, les femmes sont honnêtes sans plus ; le Leporello de Matthieu Lecroart percutant… a contrario du Don Giovanni de Jean-Gabriel de Saint-Martin, aussi sensuel et séducteur qu'un glaçon. Les spectateurs des autres représentations pourront apprécier quant à eux, les autres distributions face à une façade patrimoniale qui change selon les lieux d'accueil. La direction de Debora Waldman elle sera toujours là, prête à défendre et ciseler coûte que coûte et non sans panache, l'opéra des opéras. A voir indiscutablement.

Tournée estivale 2014 de Don Giovanni de Mozart par Debora Waldman

17 dates événements pour redécouvrir le chef d'œuvre signé Mozart et Da Ponte

13 et 14 Juin 2014 : Parc de Sceaux
20 et 21 Juin 2014 : Château de Champ de Bataille
26, 27 et 28 Juin 2014 : Château de Vincennes
4 Juillet 2014 : Cité de Carcassonne
29 et 30 Août 2014 : Château de Haroué
9, 10, 11, 12 et 13 Septembre 2014 : Les Invalides (Paris)
19 et 20 Septembre 2014 : Château de Fontainebleau

Don Giovanni dévoilé par Debora Waldman

Approfondir : grand entretien avec la chef d'orchestre Debora Waldman



Jeune baguette prometteuse d'une rare voire exceptionnelle capacité à s'engager pour la vérité des partitions, la jeune chef d'orchestre Debora Waldman dirige l'opéra des opéras, Don Giovanni de Mozart. Pas impressionnée, la musicienne prend à bras le corps l'exubérante et impressionnante œuvre mozartienne et nous en dévoile plusieurs aspects clés avec une rare et très personnelle pertinence. Entretien avec Debora Waldman.

Quelle est votre vision de Don Giovanni (le personnage)? Et quel message le compositeur nous transmet-il à travers son ouvrage ?

Chez Tirso de Molina, il y a une structure théologique et catholique très forte. Celui qui se moque de la société, des femmes, se moque avant tout de Dieu. Chez Molière, le personnage de Don Juan oppose la raison à la foi. On y retrouve la critique de ce qui insupportait déjà Molière dans *Tartuffe* (les fausses croyances…).

Pour moi, l'apport principal de Mozart et de sa musique est qu'il fait sortir le personnage de sa dimension mythique pour devenir un être humain. Chez Molière, on a davantage de scènes où les personnages parlent de Don Juan, celui-ci étant absent.

Alors que chez Mozart, on suit devant nous les actions de Don Giovanni. C'est un être en chair et en os, moins dans la rhétorique que chez Molière.

Cela dit, il reste camouflé derrière le code social, noble d'apparence et prend l'air d'un « héros » avec son inébranlable fidélité à lui-même. C'est cette fidélité qui fait sa grandeur.

Vu les questionnements de Mozart concernant « la mort » lors de la composition de l'ouvrage (son père meurt en mai 1787), je ne peux m'empêcher d'aborder l'opéra d'un point de vu philosophique.

Il ne s'agit pas simplement d'un « personnage puni qui finit mal » et d'une morale lumineuse, mais plutôt d'un personnage qui existe par le regard que l'entourage porte sur lui, et par conséquent, lors de sa disparition, la situation reste **irrésolue**. Les autres personnages ne pourraient exister sans sa présence.

La « Scène dernière », trace musicale du passé (tel un chœur grec antique) et élément plus architectural que moral, reste ouverte et ambiguë. Comme si par-dessus de tout, la puissance divine de la musique qui traverse l'œuvre serait le message de l'opéra.

« Don Juan oscille continuellement entre l'état d'idée, c'est à dire la puissance, la vie, et l'état d'individu. Et cette oscillation est la vibration musicale » précise Søren Kierkegaard.

De quelle façon Mozart exprime-t-il la force du personnage dans l'écriture orchestrale ?

D’une manière générale, il est intéressant de remarquer comment Mozart trace par des gestes musicaux le portrait de Don Giovanni. Son caractère extérieur et ardent est exprimé dans « *Fin ch’han dal vino* » par une orchestration agitée et euphorique. Son caractère intérieur et séducteur par l’intimité de la canzonetta (solo de mandoline, accompagné par les pizzicatos de cordes).

Deux moments clefs sont à souligner pour illustrer la force du personnage :

-Final Acte I (allegro) « *Trema, o Scelerato* » (Tremble scélérat), dans un véritable tourbillon orchestral, Don Giovanni est accusé pour ses actes de violences. Il y répond avec une audace extrême « *Ma non manca in me coraggio* » (mais le courage ne me manque pas) sur un rythme qui se moque de la puissance accusatrice. La scène aboutit à une apothéose de conflits dans une écriture canonique des syncopes.

-Final Acte II : la grande scène avec le Commandeur sur un rythme obstiné de marche (funèbre…) les cordes dessinent mélodiquement des flammes, alors que les cuivres et timbales ponctuent de façon religieuse le trajet musical. A cette intensité, Don Giovanni résiste *« A torto di viltate, tacciato mai saro ! »* (De lâcheté jamais je ne serai taxé).

Construit sur trois paliers, tout au long de ce passage, l’écriture orchestrale évolue des flammes mentionnées (encore de ce monde) vers des contrastes radicaux de nuances (trémolos des cordes) dans l’affrontement avec le Commandeur. Peu à peu, l’accélération de l’écriture se transforme en un feu infernal (gamme descendante agitée) auquel Don Giovanni finit par succomber.

En tant que chef, y a-t-il des passages dans l'opéra, particulièrement intenses, vrais défis pour la direction ?



Absolument, je vais illustrer un autre passage (en plus de celui du Commandeur déjà mentionné) qui est celui du Bal de la fin du premier acte et la superposition des trois danses. Cette scène est un exemple de la virtuosité de Mozart. C'est la musique qui construit la réalité dramatique : trois danses aux métriques différentes vont se superposer pour symboliser l'incompatibilité des classes sociales : Le menuet (3/4 Don Ottavio et Donna Anna), l'Allemande (2/4 Leporello et Masetto) et la Contredanse (3/8 Don Giovanni et Zerlina), joués simultanément désagrègent la supposée harmonie des personnages, et de cette anarchie découle l'acte de violence de Don Giovanni envers Zerlina. C'est la coexistence de trois pensées, dans le même espace temporale, d'un modernisme inouï. Tenir compte de la forte structure du discours, répartir le juste poids des sections pour que l'arrivée à ces points intenses soit organique, est un vrai défi pour le chef d'orchestre.

Propos recueillis par Alexandre Pham en mai 2014.

Illustrations : Debora Waldman, Mozart (DR)

Festival Voix du Prieuré (10ème édition), Bourget du Lac (73)

Festival Voix du Prieuré (10ème édition), Bourget du Lac (73).

23mai>14 juin 2014. Bourget du Lac (73) , 10e Festival Voix du Prieuré, Solistes et Choeurs Bernard Tétu, du 23 mai au 14 juin 2014. A la pointe nord du lac savoyard du Bourget (celui de Lamartine suspendant le vol du Temps…), Bernard Tétu fondait il y a dix ans un Festival d'avant l'été. Les Voix (celles du Prieuré, monument-centre) sont toujours à l'honneur et fédèrent recherche et rencontres. En 2014, la Méditerranée rassemble, d'Italie en Egypte, de Grèce en Bulgarie. 8 concerts, et de fort nombreuses actions ou rencontres associant les publics, notamment ceux du monde scolaire, pendant trois semaines…

Mère Méditerranée



« Au Musée de Cagliari, sous une statuette sans âge qui aurait pu être l'œuvre de Picasso ou de Giacometti, je lus comme légende : Madre Mediterranea … La Mère Méditerranée ! Une preuve de plus que l'association mer-mère n'est pas un jeu de mots. Mais quelle mère ici ! Je me souviens d'une autre vestige de civilisation protohistorique : une grosse pierre en rase campagne, érigée en menhir et toute hérissée de bossages piriformes, une Déesse Mère dépourvue de ses larmes liquidement maternelles . Quelles idoles splendidement dressées ! La Grande Mère bisexuelle, et l'italianissime fontaine de compassion et de tendresse… » Il y a presque 50 ans, Dominique Fernandez en Sardaigne, hyper- spécialiste d'Italie avant de devenir le prolixe romancier que l'on connaît et admire, titrait « Mère Méditerranée » son mapitre-livre de voyage et d'interrogation sur ce domaine aux rivages civilisateurs, parfois conflictuels, toujours primordiaux pour l'histoire humaine.

Ulysse et les Sirènes

Et sans que Les Voix du Prieuré placent leur édition 2014 sous un tel titre, on peut en proposer la formulation pour cet « embarquement dans un grand voyage autour de la Méditerranée », comme l'écrit Y.Deschamps, le Président de l'Association : « en ce 10e anniversaire, pour les valeurs défendues par le Festival : autour des Voix, création, actions de formation et d'éducation artistique, ouverture aux pratiques amateurs locales, ancrage sur les ressources du

territoire ». Et Bernard Tétu, en bon conteur et éveilleur de conscience par les images, raconte : « C'est le voyage d'Ulysse – « en retour vers sa patrie » selon l'opéra de Monteverdi – qui me vient à l'esprit, Ulysse attaché par ses compagnons au mat du navire pour ne pas succomber aux chants mortifères des Sirènes : c'est aussi la longue quête d'un héros curieux de tous les univers, d'un découvreur fasciné par chaque nouvelle rencontre. »

Un chercheur entre les civilisations

Et de nommer les « terres abordées par le Festival : la Mésopotamie où Noé construit sn arche, le monde hellénistique avec Pandore, les amazones et les autres personnages mythiques, Dionysos, la Vallée du Nil, les univers poétiques des poètes et compositeurs en Italie… » Oui, le « Patron » des Voix du Prieuré a toujours privilégié la recherche autour des musiques entre civilisations, sans se limiter à son domaine préféré, le XIXe français et allemand et le XXe français. En bon Européen, cet élève d'Alfred Deller, conseillé par Cathy Berberian, s'est beaucoup investi dans « le bel aujourd'hui »sans frontières d'inspiration et d'écriture : Kagel, Ohana, Boulez, Jolas, Hersant, Amy, Evangelista, Dusapin,Pecou. Enseignant pilote – au CNSMD de Lyon, la 1ère classe en France pour la formation des chefs de chœurs professionnels-, il avait fondé – il y a… 35 ans !- les Chœurs et Solistes qui portent son nom, et a maintenant dirigé un millier de concerts, enregistré…35 disques avec ses fidèles, qui participent évidemment depuis 2004 à l'aventure des Bords du Lac.

SOS Arche

Les concerts sont naturellement les moments les plus « spectaculaires » de chaque session. En 2014, on aura commencé par un hommage…mésopotamien à Britten (né en 1914) : le compositeur anglais avait «écrit « dans la jubilation » et selon une perspective pédagogique (jeunes interprètes du chant) l'histoire de Noé, qui apprenant l'avis rouge de catastrophe absolue, embarque sur son paquebot géant côté humains, Noé avec sa famille, côté animaux, un couple de chaque espèce animale, rampante ou volante. Et vogue l'Arche pendant 40 jours, jusqu'à ce que la colombe ramène un rameau d'olivier, promesse du sauvetage terminal. Beaucoup de monde sur l'eau : maîtrise et solistes de l'Opéra de Lyon, classes multi-savoyardes de formation musicale, mise en espace diluvien par Jacques Gomez, tous dirigés par Karine Locatelli.

Itinéraires vers l'Orient

Puis les Chœurs et Solistes dirigés par Bernard Tétu, un chorégraphe(R.Cottin), une danseuse (A.Bonnéry) et un pianiste (D.Puntos) entraînent « en rêve ou projet utopique » à partir des partitions françaises XIXe et début XXe, en voyage avec amazones(Cécile Chaminade), hymne védique (Chausson), Pandore mis en boîte (Pierné) ou Troyens (Berlioz, bien sûr),et sans se noyer – prudence ! – dans « le mirage de l'ailleurs » (de Samuel Sighicelli, né en 1972, très lié avec acousmatique et vidéo, dramaturgie plus symphonique que pop, fondateur du groupe Caravaggio). Histoire aussi de se rapprocher des poètes et peintres XIXe fascinés, de ré-itinérer avec Chateaubriand de Paris à Jérusalem, de Voyager en Orient avec Nerval, de maghrébiser avec Delacroix…

Un dieu éthylique et des nonnes provençales

Nouvelle Italie,(Vola alta parola) avec sept compositeurs (d'Antignani à Solbiati) qui jouent le jeu d'une pièce de 5 minutes sur texte du grand poète Mario Luzi. La pianiste Ancuza Aprodu, Six Voix « attaché depuis longtemps au travail musical en milieux handicapés mêlés aux musiciens professionnels (Percussions de Treffort), créateur en 1987 de Résonance Contemporaine. Et Dionysos, le Florestan de Nietszche qui le préférait à un Eusebius trop…Apollon(ien), le Dieu créateur, alcoolique et probablement psychopathe… Le cycle a « deux sources d'inspiration : chant traditionnel méditerranéen dans le profane et le sacré, timbre vocal et transformations. Voix ivre, en transe, tendre, souffle et respiration, « traitée » en numérique », voilà Dionysos hier et aujourd'hui. Alexandros Markeas et Zad Moultaka « traduisent » les proférations dionysiennes, avec le concours des interprètes de Musicatreize que dirige depuis 1987 à Marseille – Propylées avec vue imprenable sur la Méditerranée – Roland Hayrabédian, l'une des personnalités les plus décisives de la création contemporaine. Au fait, avez-vous déjà vu une « « beatiho » : c'est « boîte vitrée confectionnée par les Nonnes des couvents provençaux au XVIIIe » ? A partir de cet objet magico-musical d'art populaire, l'expérience poétique menée par Guylaine Renaud (chanteuse, conteuse, compositrice :ethnoartiste, en somme !)) et le Basque Benyat Atchary emmènera dans les univers où résonnent les « voix » des mystiques Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, sous le signe bénéfique des vers de Lorca et en « troubadourisme » moderne.

Nuit du Prieuré, Voix Buissonnières

Un concert, Les Voix Buissonnières, rassemble dans le thème Egypte entre tradition et création des œuvres de compositeurs de ce pays (T.Abdallah, Imam Issa, S.Darwish, S.El-Charnoubi), avec dialogues entre scolaires et créateurs. Et puis vient un haut moment du Festival,en sa clôture : la Nuit du Prieuré, partagée entre Egypte et Bulgarie. T.Abdallah, également chanteur et virtuose du oud, en compagnie de Shams El Din célèbre le Dandana (fredonnement, associé au oud, instrument si proche de la voix humaine). Plus au nord, les chanteurs bulgares d'Eva Quartet et de l'ensemble Dvuglas proposent un parcours entre l'héritage de la polyphonie médiévale religieuse(liturgies orthodoxes) et l'ouverture sur une écriture contemporaine.

La plage de Sète et les rivages du Lac

Ces trois semaines continuent des formules dont l'expérience a montré la convivialité, tels ces aperos vocaux animés par les chorales amateurs, et soulignés par la participation chorégraphique de Véronique Elouard. Les concerts partagés sont moments privilégiés de rencontres entre chanteurs et musiciens « pros » et amateurs : voix nomades de Résonance Contemporaine, « Embarquement immédiat » avec Jacques Mayoud, qui se définit comme « musiculteur » et s'adressera aux scolaires, apéritif musical en compagnie de l'artiste malgache L. Andriamboavonjy, Randonnée vocale (X.Olagne conduit des chanteurs du CRR de Lyon et du Conservatoire d'Aix). On ne saurait oublier d'autres »actions », à destination du grand public, des chorales amateurs, des milieux scolaires, ou même les Dionysies –une table ronde de spécialistes autour de Bernard Tétu, ici philosophe et historien, voire un « partage gourmand » qui fera goûter, sous la bénédiction du dieu-toujours-contrôlé-positif, vins et recettes de Savoie ! « Hydre absolue, ivre de ta chair bleue », chantait un certain

qu’on eût pu enterrer sur la plage de Sète. Le Lac du Bourget ne fait-il pas jolie « mise en abyme » – encore meilleure les jours de beau temps – de la Mère Méditerranée ? C’est du moins ce que chanteront au Prieuré tant de voix claires ou profondes…

Le Bourget du Lac (73) et autres lieux de Savoie (Chambéry, Bassens, Aix-les-Bains…) Festival des Voix du Prieuré, du 23 mai au 14 juin 2014. 8 concerts : samedi 24 mai, 18h, Le Bourget ; mercredi 28 , 20h30, Chambéry ; dimanche 1er juin, 19h, Le Bourget, ainsi que mercredi 4, 21h ; mercredi 11, 20h30 ; vendredi 13, 15h ; samedi 14, 17h et 21h. Programmes d’actions, rencontres, interventions tout au long de la période. **Informations et réservations : T.04 79 25 01 99 ; www.voixduprieure.fr**

Illustration : Bernard Tétu (DR)

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP : Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart, Schubert, le 4 juin 2014, 20h30. **Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique.** Le piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familier Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et … Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n'avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d'un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard…



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l'activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur.

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi
Schubert, Mozart : piano à quatre mains

Poitiers, TAP, auditorium
Mercredi 4 juin 2014, 20h30
durée : 1h40mn avec entracte

W. A. Mozart :
Sonate en ut majeur K.521,
Sonate en fa majeur K.497

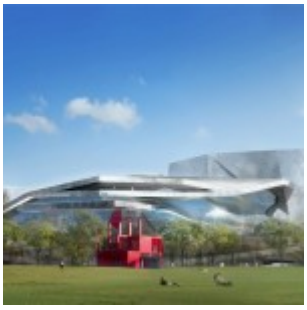
Franz Schubert :
Sonate en si bémol majeur D.617,
Fantaisie en fa mineur D.940

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains

Informations, réservations :
TAP Théâtre Auditorium Poitiers
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
+33 (0)5 49 39 29 29

Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

Philharmonie de Paris : première saison : 14 janvier>30 juin 2015

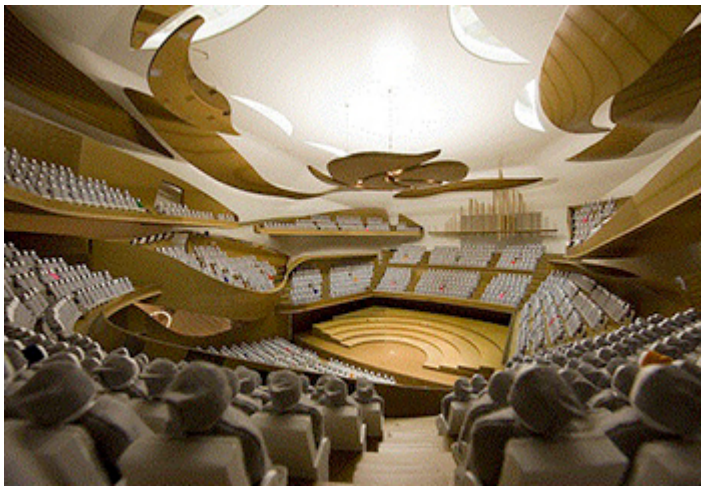


Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publiques atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable

devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.

Philharmonie de Paris : 2015, l’année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d’un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d’exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d’atteindre le site à l’extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l’accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d’offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?



Seul Carnegie Hall,de l'autre côté de l'Atlantique, totalise 2800 places. Car la moyenne européenne des salles philharmoniques capables d'accueillir les grands orchestres mondiaux se situe plutôt entre 1500 et 2000 places. Et les théâtres comptant déjà leur saison symphonique (importante dans la vie d'une saison en terme d'abonnés), tel le TCE (Théâtre des Champs Elysées, l'Opéra Bastille, sans compter le nouvel auditorium de Radio France et ses 1400 places, mais aussi le Centquatre et ses 900 places, également au nord de Paris… le futur Pleyel devenant quant à lui une salle de variétés…) voient même s'ils s'en cachent une concurrence : la Philharmonie de Paris en souhaitant d'emblée inviter les phalanges prestigieuses dans la capitale mais sur ses planches, pourrait doper le coût du plateau artistique, avec une répercussion sur le billet final …
Gageons que la dépense aura accouché d'une salle technologiquement et acoustiquement irréprochable favorable aux grands frissons musicaux. C'est à l'aune de cette seule équation que les parisiens et les visiteurs de tous bords viendront à la Philharmonie. La nouvelle salle (baptisé « grande salle » ou Philharmonie 1) promet d'être particulièrement propice aux programmes orchestraux et choraux, aux oratorios donc, Passions et grands motets…

Question tarifs, le lieu entend s'inscrire dans la norme aussi, celle par exemple de Pleyel dont les équipes techniques, et toute la programmation actuelle migrent vers le vaisseau flambant neuf. **Des formations entières s'installent aussi à la Philharmonie** qui en devient le lieu de résidence et de travail, comme c'est le cas de **l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre d'Île de France,**

et surtout Les Arts Florissants et leur fondateur William Christie : un geste fort et légitime qui ancre définitivement la meilleure phalange française dédiée au baroque au nouveau site.
Les nouveaux couacs surgissent déjà, bémolisant la partition de la Philharmonie nouvelle : l'Orchestre de Paris, toujours en quête d'une excellence à prouver, se voit mal comme … concurrencé par les grands orchestres européens et américains qui ne manqueront pas de se produire dans la nouvelle salle. L'immanquable comparaison pourrait lui être défavorable : mais l'émulation n'a-t-elle pas de tout temps favoriser le dépassement ?
Si la programmation est riche, inventive, identifiante, proclamée à l'adresse des mélomanes avertis comme des familles, le public pourrait être au rendez vous : avec un budget de fonctionnement estimé à 36 millions par an, il est nécessaire que la formule séduise immédiatement. Les mécènes sont d'ores et déjà observateurs. Les premiers mois de la Philharmonie seront donc décisifs.



La première saison est déjà annoncée, inscrite dans l'agenda 2015, de janvier à juin précisément. Les soirs prestigieux en semaine alternent avec des week ends familiaux dont l'offre diversifiée et décomplexée se vend sous forme d'un pass (pas plus cher qu'une place de cinéma…). On jugera sur pièce. Du symphonique à l'électro pop, de Beethoven, Mahler, Wagner Stravinsky et Ravel, sans omettre les concertos de Haydn et de Mozart, tous les répertoires sont présents car y figurent aussi une Nuit du rãga, le Béjart Ballet Lausanne, et les madrigaux de Monteverdi qu'il faut désormais entendre par Les Arts Florissants… ; mais c'est surtout dans l'originalité des formes du concert, dans la conception même de l'événement artistique que la Philharmonie entend séduire pour convaincre (la prochaine exposition dédiée à David Bowie, les 100 pianos réunis autour de Lang Lang en témoignent)… Alors, cirque musical et illusion marketing ou vivier expérimental et pépinière de talents ? L'éclectisme et l'inventivité fusionnées à la qualité feront-elles recette ? C'est tout le mal que nous souhaitons à la nouvelle salle parisienne qui pourrait bien changer notre rapport au classique. Après tout c'est là que nous attendons le nouveau site : enrichir profondément notre expérience musicale. D'emblée le menu d'ouverture durant le mois de janvier 2015 s'annonce très prometteur avec côté phalange à ne pas manquer : Les Arts Florissants dans un programme crucial, emblématique du geste et du répertoire de William Christie (le 16 janvier), mais aussi aux côtés des orchestres hexagonaux, deux formations à ne pas manquer : Daniel Barenboim et son West Eastern Divan Orchestra (le 19), et Gustavo Dudamel et l'Orquesta Simon Bolivar de Venezuela (le 25 janvier)… sans omettre La Création de Haydn par l'Orchestre de chambre de Paris (le 23) : des oeuvres et des interprètes désignés pour mesurer l'acoustique de la « Grande Salle »…

12 concerts événements pour l'ouverture …

Parmi ses temps forts, voici les 12 événements de janvier 2015 (premier mois inaugural de la Philharmonie de Paris) que CLASSIQUENEWS a repérés au sein de **la première saison de la Philharmonie de Paris** :

Ouverture de saison et inauguration du lieu **les 14 et 15 janvier, 20h30** : deux soirées de gala : L'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi (Grande salle Philharmonie 1 : programme dévoilé au dernier moment sur le site de la Philharmonie de Paris :

Le 16 janvier : William Christie et Les Arts Florissants jouent les perles du Baroque Français, un répertoire d'autant mieux défendu qu'ils le chantent depuis des années… MA Charpentier (Te Deum), Mondonville (Motet : In exigu Israel), Rameau : Les Sauvages (Les Indes Galantes).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : week end Portes Ouvertes

Le 17 janvier : Lang Lang joue le 2ème Concerto pour piano de Prokofiev (20h30)

Le 18 janvier, 11h : concert en famille (programme de ce concert surprise, dévoilé au dernier moment)

Lundi 19 janvier, 20h30 : Daniel Barenboim dirige son orchestre West-Eastern Divan orchestra : Boulez (Dérive

2), Ravel (Rhapsodie espagnole, Alborada del grazioso, Pavane pour une infante défunte, Boléro):

Le 20 janvier : récital Hélène Grimaud, piano (20h30). Programme autour de l'eau… la pianiste Hélène Grimaud célèbre l'élément vital, or liquide… Berio, Schubert/Liszt, Ravel, Albéniz, Fauré, Debussy…

Le 23 janvier : La Création de Haydn, oratorio. Accentus, Orchestre de chambre de Paris. Thomas Zehetmair, direction

Dimanche 25 janvier, 16h30 : Gustavo Dudamel et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolivar de Venezuela : Symphonie n°5 de Mahler.

Mardi 27 janvier, 20h30 : Orchestre nat Île de France. Enrique Mazzola, direction. Falla, Clyne (création), Britten, Bizet…

Jeudi 29 janvier : Orchestre de Paris, Christophe von Dohnanyi. Till Fellner, piano. Arabella Steinbacher, violon. Beethoven : Concerto pour piano n°4, Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde, n°9.

Samedi 31 janvier à partir de 18h : Nuit du Raga, grands maîtres de l'Inde, dans le cadre du week end spécial « Inde ». Pandit Hariprasad Chaurasia (flûte), Rakesh Chaurasia (flûte), Ustad Amjad Ali Khan, sarod…

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Philharmonie de Paris**

Informations
Réservations

Diana Damrau chante sa nouvelle Traviata à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Verdi : La Traviata. Diana Damrau: 2>20 juin 2014. Après un Werther clair et lisible, **Benoît Jacquot** met en scène La Traviata, tragédie parisienne de Verdi qui au moment de sa création à Venise sur les planches de La Fenice (1853), suscita un scandale notoire : comment accepter dans un opéra, de voir les amours sulfureuses d'une courtisane et d'un jeune bourgeois (Germont fils) prêt à saborder l'honneur de sa famille ? Verdi alors en ménage avec Giuseppina Strepponi, cantatrice à la réputation elle aussi scandaleuse, qu'il n'épousera que sur le tard, dénonce dans La Traviata l'hypocrisie de son temps. Inspiré par le roman de Dumas fils, La dame aux camélias (1852), le compositeur portraiture la société du Second Empire non sans une pointe satirique ; il brosse surtout de Violetta Valéry, la courtisane sublime léguée par Dumas, un portrait bouleversant, celui d'une âme sensible, romantique qui alors qu'elle se sent condamnée, usée par les excès de sa vie sans morale, rencontre en croisant le regard d'Alfredo, le pur amour. En traitant un mythe littéraire contemporain, Verdi transpose à l'opéra, un vrai sujet qui pourrait être d'actualité. Liszt a laissé un témoignante bouleversant sur la vraie Dame aux camélias : Alphonsine Duplessis, morte tuberculeuse en 1847, petit être fragile et sensuel d'une passivité déjà maudite.



D’une rare justesse émotionnelle, l’écriture de Verdi bannit ici toute virtuosité démonstrative : il touche directement le cœur. Jamais les options expressives n’ont à ce point fusionner avec les accents de la nécessité poétique et dramatique. Chaque air de Violetta, saisie, consumée par le grand vertige de la vie, s’impose à nous comme autant de confessions introspectives, miroir de son état psychique : l’abandon de ses rêves, les élans de ses désirs perdus, la faiblesse d’un corps qui perd peu à peu le goût de vivre, sous la pression sociale, face aux épreuves que lui impose le père de son jeune amant… Trop de vérité et de sincérité dans ce drame sentimental d’une irrésistible cohérence : à la création, la censure exigea que les rôles soient chantés en costumes Louis XIV. Des robes modernes auraient souligné la modernité insupportable de l’ouvrage. Reprise un an plus tard après le fiasco de La Fenice, en 1854 au Teatro San Benedetto de Venise, La Traviata défendue par une meilleure distribution, suscita le triomphe que l’ouvrage méritait.
La nouvelle production de La Traviata à l’Opéra Bastille réunit une distribution prometteuse : **Diana Damrau** qui vient d’ouvrir la saison actuelle de La Scala avec cette prise de rôle exceptionnellement intense et juste ; **Ludovic Tézier** habitué du rôle paternel, sacrificateur et protecteur à la fois, Germont père… ajoute au tableau, sa droiture vocale qui sied parfaitement au rôle paternel, un rien moralisateur et rigide. 8 dates événements, du 2 au 20 juin 2014. Diffusion en direct sur France Musique, le 7 juin 2014, 19h. En direct dans les cinémas le 17 juin 2014.

Verdi : La Traviata à l’Opéra Bastille

Daniel Oren (2, 5, 7, 9 et 20 juin)
Francesco Ivan Ciampa (12, 14, 17 juin)
direction musicale

Benoît Jacquot

Mise en scène

Diana Damrau, Violetta Valéry
Anna Pennisi, Flora Bervoix
Cornelia Oncioiu, Annina
Francesco Demuro, Alfredo Germont
Ludovic Tézier, Giorgio Germont
Kevin Amiel, Gastone
Fabio Previati, Il Barone Douphol
Igor Gnidii, Il Marchese d'Obigny
Nicolas Testé, Dottore Grenvil

Orchestre et Choeur de l'Opéra national de Paris

Réservations, informations sur le site de l'Opéra national de Paris

---

Orchestre de chambre de Paris. Norrington dirige la Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)



Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en

si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)
Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)
Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna
Benedictus (Allegro commodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et

la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris

---

Nouveau Falstaff de Verdi à Tours



Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. Jean-Yves Ossonce interroge **le dernier Verdi**, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin… Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à

l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d''Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caïus, mpeme si ce dernier pourrait être son arrière grand père !…).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance… fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours
vendredi 23 mai 2014, 20h
dimanche 25 mai 2014, 15h
mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)

Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil
Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte
Ford : Enrico Marrucci
Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan
Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur le site de l'Opéra de Tours

---

Benjamin Millepied présente

Daphnis et Chloé à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014, ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995. L'époux à la ville de l'actrice sublimissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières,

couleurs, formes, proche de l’infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l’Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique **(Versionintégrale)**

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l’Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de saine juvénilité), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l’Opéra, *Le Palais de*

cristal, épure formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec Daphnis et Chloé, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologeant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers

Nantes Opéra



Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.

Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image

qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de 2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.

Informations
Réservations

L'amour de Danaé de Strauss à Frankfurt



Frankfurt, Opéra. L'Amour de Danaé de Strauss: 7,9,10 juin 2014. L'avant dernier opéra de Strauss, avant Daphné, L'amour de Danae permet à Strauss de renouer avec la lyre mythologique qu'il a si magistralement illustrée entre registre poétique, comique, tragique, héroïque dans Ariane à Naxos : comme Hélène égyptienne, le compositeur entend y développer une comédie antique, d'une écriture libre et inventive avec ce sprächgesang (parlé chanté continu, proche de la parole) qui exprime la palpitation de la vie elle-même. La légèreté est inscrite dans l'écriture de la

partition dont Strauss voulait faire une opérette. Le compositeur et son librettiste (Gregor) reprennent une ancienne idée de Hugo von Hofmannsthal (le librettiste disparu du Chevalier à la rose ou de La Femme sans ombre…) : un scénario mêlant des destins séparés, – selon une formule allopathique magnifiquement appliquée dans La Femme sans ombre-, ici (chaque sort est lié à la réussite de l'autre) : Danaé, Midas, Jupiter. Gregor n'ayant pas les mêmes facilités que Hofmannsthal (ce que Strauss ne manquera pas de lui reprocher), deux actions se superposent sans vraiment s'accorder : l'action entre Danaé et Midas qui forment un couple fusionnel malgré les péripéties ; Danaé et Jupiter : le dieu des dieux, sur la fin (portrait de Strauss lui-même ?) exprime ses états d'âmes dans un monde qui lui échappe d'autant plus qu'il doit renoncer à la belle Danaée, que jadis il a visité à son insu (la fameuse fécondation sous la forme d'une pluie d'or que tous les peintres, de Titien, Tintoret à Klimt ont illustré). Pourtant, en dépit de la diversité irrésolue des intrigues confrontées, la vivacité et l'esprit de comédie s'imposent dans cette oeuvre aussi symphonique que celles antérieures. Strauss fait chanter ses protagonistes comme les personnages d'un drame contemporain. Fidèles à l'esprit d'Hofmannsthal, malgré les avatars de la composition du livret, le compositeur soigne le principe de la métamorphose : Danaé et Jupiter y vivent et éprouvent un changement profond de leur être : par amour pour Midas qui dépossédé de son don de tout changer en or, est devenu finalement un pauvre muletier, Danae est guérie de sa soif primaire d'or et de métal précieux ; Jupiter lui aussi découvrant le miracle de l'amour humain reconnaît être impuissant face au phénomène dont il est témoin, et accepte de renoncer à l'objet de son désir.

Richard Strauss
L'Amour de Danaé
Die liebe der Danae
Frankfurt, Oper

Les 15 et 19 juin 2014

Sebastian Weigle, direction. Marco Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan (version de concert)

http://www.oper-frankfurt.de/

Lire aussi notre dossier Les femmes dans les opéras de Richard Strauss